

Inauguration de Saint Prim

28 octobre 2007

Il y a longtemps — plus de 30 ans sans doute — qu'une nouvelle église n'a pas été construite dans le diocèse de Grenoble. A Saint Prim, il s'agit non d'une construction, mais d'une véritable re-naissance.

Nous sommes donc aujourd'hui, ici, à St Prim, à la jonction passionnante entre le patrimoine et la modernité. L'Église catholique est bien l'héritière et la dépositaire d'un passé artistique souvent prestigieux. Mais elle ne veut pas s'y enfermer. Son message essentiel est la victoire de la vie sur la mort (que nous appelons le Mystère pascal). Ce message nous semble toujours d'actualité et doit donc employer le langage du temps présent, comme elle l'a fait tout au long de son histoire.

Le culte que nous célébrons a toujours été créateur de culture et l'Église souhaite qu'il s'incarne dans la culture de notre temps — qu'il ne soit pas déconnecté du corps social contemporain, avec ses soucis et ses questions.

Aujourd'hui, comme naguère, ce sont les artistes qui perçoivent le mieux les attentes et les angoisses du temps. Ils engagent leur être de façon vitale (réellement « à la vie, à la mort ») dans leur œuvre. Pour cela ils méritent le plus grand respect. Le choix esthétique de l'artiste implique toujours une recherche profonde sur la nature de l'homme, sa relation à l'autre, et la question de la vie et de la mort.

Entre l'idéalisation et les horreurs du monde, il y a place pour une immense liberté d'expression à laquelle doit répondre une liberté dans la perception. Il nous est demandé plus que le respect : un effort d'ouverture devant ce qui est offert à nos regards. C'est à chacun d'exercer son discernement en fonction de son âge, de sa culture religieuse et même de ses peurs. On a le droit de ne pas tout aimer, mais s'en tenir au « j'aime » ou « j'aime pas » est trop facile : il nous revient l'effort d'apprécier la justesse de l'intuition créatrice, au-delà des effets de mode, de propagande ou de publicité.

Souvent l'art contemporain a renoncé à la beauté pour exprimer l'horreur et la douleur de notre monde. Ceux qui n'ont pas cette acuité de perception peuvent évidemment en être choqués.

A St Prim, Claude Rutault a suivi l'autre voie de l'art d'aujourd'hui : celle qui nous dépouille presque totalement des images, au risque de nous déstabiliser aussi, puisque les images ont saturé totalement notre quotidien.

Le statut des images est une très vieille controverse dans l'Eglise d'Orient puis d'Occident (avec la Réforme) dont il serait trop long d'en détailler ici les enjeux.

A St Prim, Rutault nous a émerveillés en remplaçant les images désuètes par de la lumière. Il rejoint en cela l'art des églises cisterciennes qui touche si profondément une part de l'âme contemporaine. Dès l'entrée dans l'église, on est attiré par la lumière dorée du sanctuaire évoquant le retour en gloire du Seigneur. Au dépouillement de la lumière naturelle, Rutault a ajouté la magie de la couleur. Une couleur qui n'est pas figurative comme dans les vitraux gothiques, et encore moins didactique. Si vous avez eu le bonheur de pénétrer dans cette église au début de cet après-midi d'hiver, vous avez sûrement été subjugués par ces éclats très vifs de lumière qui cheminaient le long des piliers et du mobilier.

Mais à d'autres moments, il faut se poser longuement pour se laisser envahir quelque chose de très subtil et enveloppant. On contemple alors la palette toujours changeante des nuances mêlées : un pilier mi-mauve, mi-saumon se dévoile, et l'instant d'après, tout est différent. Le soir, le chœur devient même vert !

C'est comme un chemin initiatique qui demande du temps, et aussi les temps différents des heures et des saisons dont bénéficient les heureux habitants de Saint Prim. Quelle nourriture pour l'âme, cet impalpable, insaisissable ! C'est comme si l'on cheminait du désert des représentations vers un paradis multicolore !

Dans son message de vœux aux artistes en 1999, le pape Jean Paul II leur disait:

« Toute forme authentique d'art est à sa manière une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde. Comme telle, elle constitue une approche très valable de l'horizon la foi ».

Je suis venue plusieurs fois à St Prim, et grâce à la porte ouverte, j'ai vu entrer de jeunes couples saisis d'admiration par l'ambiance de cette église. N'est-ce pas sa plus belle réussite puisque c'est eux, notre avenir ?

Elyane Saussus
Commission d'art sacré du diocèse de Grenoble-Vienne